



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. FIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

Le Secret de la Confession

I.—LE MEURTRE.

En Russie, non loin de Kiew-la Sainte, s'étend capricieusement échelonné sur une petite colline, le beau village d'Oratow ; un peu à l'écart, et dominant les chaumières, s'élève l'église des catholiques ; avec le presbytère et la maison de l'organiste, elle forme un petit groupe d'habitations abritées par la forêt qui couronne le sommet de la colline.

En 1860, au moment où commence notre véridique histoire la nuit était descendue sur le village ; elle avait arrêté les travaux des champs, et elle faisait oublier aux paysans laborieux les fatigues de la journée. L'abbé Kobiloviez, le curé catholique, venait de terminer ses lectures et ses prières et de se mettre au lit, quand tout-à-coup il entend frapper à sa fenêtre.

Se lever, passer un vêtement, et se présenter, est l'affaire d'un instant.

Monsieur le curé, lui dit-on à voix basse, je suis Petrovitch, le percepteur de la commune. J'aurais besoin de votre ministère.

—Mais n'êtes-vous pas orthodoxe !.....

—C'est vrai, je dois en convenir. J'ai passé autrefois à la religion russe pour ne pas perdre mon emploi ; mais ma femme est restée catholique, et elle désire que vous veniez baptiser notre



IL SE LANCE DANS LA LUTTE

FLYNN.—Maintenant, mes amis, tâchez que je ne me casse pas le cou.

PELLETIER.—Ecrase pas ma carotte, si tu veux que je t'aide.

HACKETT.—Now for the bump.

enfant nouveau-né ; dans le plus grand secret toutefois, monsieur le Curé, je vous en conjure, car je ne veux point compromettre l'avenir de ma famille.

—C'est bien, répondit le curé, je suis à vous dans un instant.

Un instant après le curé se glissait sans bruit hors de la maison.

—Attendez, Petrovitch ; j'entre à l'église et je prends ce qui est nécessaire à la cérémonie ; il revint bientôt, poussa la porte doucement, sans la fermer et descen-

dit avec son compagnon dans le village.

Un quart d'heure peut-être s'était écoulé depuis cette visite mystérieuse, lorsqu'une violente détonation éclata devant l'église et alla au loin dans le village, arracher les habitants à leur sommeil paisible.

Bientôt les lumières apparaissent, des paysans sortent de leur maison portant des torches ; ils approchent de l'église ; entre le cimetière et la forêt, un spectacle navrant s'offre à leurs regards :

Ivan, le mari de la nièce du curé est étendu sans vie, baignant dans son sang : une balle l'a tué raide. Après le premier moment de stupeur, on improvise un brancard, et on porte la malheureuse victime dans sa demeure.

Quelques hommes étaient restés sur le lieu du drame.

Monsieur le curé n'a pas entendu le coup de feu puisqu'il n'a point paru, dit alors Dimitri l'organiste ; allons le prévenir du malheur qui le frappe. Ils se rendent au presbytère avec Dimitri ; un agent de police les accompagne. A leur grand étonnement ils trouvent la porte ouverte et le curé absent. Pendant qu'il se demandaient où il pouvait être allé, l'abbé Kobiloviez rentra. Voyant ce monde chez lui, il leur dit tout ému et tout troublé :

—Que ce passe-t-il, mes amis ; qu'y a-t-il ? que voulez-vous me demander ?

—Vous ne savez donc pas Monsieur le Curé, le malheur qui vient d'arriver ?

—Mais non, parlez, je vous prie.

—Votre neveu...

—Eh bien, mon neveu ?

—A été assassiné tout-à-l'heure près de l'église.

—O ciel ! s'écria le curé en pâliissant ; le malheureux Ivan ! et sa femme ! quel coup pour elle ! Et sait-on qui a commis ce crime horrible !

—Nous l'ignorons encore ; on bat la forêt pour trouver le meurtrier.

—Voyez donc, murmura Dimitri à l'oreille de l'agent, comme